

gent; que deviendrons-nous en 1877, où il se présente deux fois. Ce sera le fin du monde,—du monde financier s'entend.

N'était-ce pas prédire la crise financière la plus désastreuse que nous ayons eue ?

Un homme passablement allumé entré dans un magasin de nouveautés de St-Roch. Rendu au milieu du magasin il s'arrête et regarde en face de lui.

Un commis s'avance avec empressement et lui demande ce qu'il désire. Pas de réponse de notre homme qui regarde toujours.

Tout à coup l'objet de sa curiosité, qui était une grande horloge, se met à sonner. Et l'homme de compter magistralement les coups en frappant du pied comme un tambour major.

Les commis négligeaient de servir les pratiques lesquelles, à leur tour, oubliaient de marchander. Tous les regards étaient tournés vers l'individu qui achevaient de compter. Il s'arrêta à la dernière vibration du timbre et dit :

—Je veux voir le maître de l'établissement, où est-il ?

Cette demande était inutile car celui-ci, agacé outre mesure, s'avantait déjà pour mettre notre homme à la porte.

Les spectateurs redoublèrent d'attention dans l'attente de ce qui allait se passer.

—Vous êtes le patron ?.....

—Oui, après.

—Eh bien, monsieur, votre horloge a un coup de moins.

—C'est certainement mieux que l'avoir un coup de trop, répondit le marchand en lui montrant la porte par un geste qui n'admettait pas de réplique.

Notre homme ne se le fit pas dire deux fois.

L..... avait été quelque peu persécuté par les huissiers, et il avait gardé pour ces honorables officiers une invincible antipathie.

Il affectait même de dire quand il venait à parler d'eux : *les huissiers ?*

—Pourquoi, lui demanda un jour un ami, ne dites-vous pas comme tout le monde, *les huissiers ?*

—Dire les *shuissiers*, jamais s'écria-t-il avec un geste d'horreur. Jamais de liaison avec ces gens-là.

Quelqu'un ayant prié Samuel Clarke de lui prêter un livre, celui-ci lui répondit qu'il ne laissait jamais sortir ses livres de chez lui, mais que s'il voulait venir les lire dans sa chambre il serait le bienvenu.

Peu de jours après, ce monsieur eut besoin d'un soufflet pour allu-



ROBERTSON.—O mon Dieu ! que faire en présence de cette caisse plus que vide !

UNE VOIX.—Va la faire emplir aux sources prospères de la protection.

mer son feu ; il fit demander celui de son ami.

—Dites à M. Clarke que je ne laisse pas sortir mon soufflet de ma chambre, mais que s'il le désire, il pourra souffler toute la journée chez moi.

—ooo—

Sous la Restauration, un duc, favori du spirituel monarque, Louis XVIII, avait un fils, officier dans la marine.

Pendant son séjour à Paris, entre deux croisières, ce jeune homme, — dont le tempérament rappelle assez celui d'un baril de poudre, — vit chaque jour, à l'hôtel paternel, une jeune fille de seize ans, blonde, gracieuse, avenante, de tous points accomplies, et cent fois plus charmante qu'il n'était nécessaire pour tourner la tête à un marin.

Elle n'avait qu'un défaut, son père n'était pas duc. C'était la fille de la femme de charge du logis, et elle-même y exerçait l'honnête mais humble profession de lingère.

Notre héros pensa d'abord qu'une lingère pouvait se prendre à l'abordage comme une frégate. Il en fut pour ses frais d'attaque. Repoussé avec perte et complètement désarmé, il ne demandait plus qu'à se laisser remarquer jusqu'au mariage. Mais avant d'arriver à ce port, il fallait doubler le cap des colères paternelles.

Pluie, tonnerre, éclairs. — Un beau jour pourtant, le calme succéda à la tempête. Le père déclara à son fils qu'il ne s'oppose plus à ce qu'il épouse l'objet de sa flamme. — On est de son temps ou on n'en est pas, nous vivons dans une

époque de lumière et d'égalité..... Bref, le duc consentait au mariage de son fils. Il exigeait seulement qu'il repartît la mer pour un an. Pendant ce temps, le marin réfléchirait aux conséquences, d'un acte aussi sérieux que le mariage et la nouvelle Nanime, (femme de chambre de Voltaire qui épousa le comte d'Olban), se formerait aux belles manières sous la direction du duc, son futur beau-père.

O le malin gentilhomme ! ô le Talleyrand au petit pied ! Sous ses airs nouveaux de condescendance il masquait un plan machiavélique. Il avait remarqué, chez la bru dont l'amour prétendait l'affubler, certaines dispositions à l'embonpoint. Il employa l'année qu'il avait devant lui à faire fructifier cette dangereuse tendance.

Ses complices, dans cet attentat à la beauté de la lingère, furent tous tous les farineux connus. Il interdit sévèrement l'exercice à sa victime, sous prétexte qu'il était indigne d'une future duchesse de faire usage de ses pieds. Au bout de six mois de ce régime, la jeune fille avait engraisé de dix-huit livres. Au bout de l'année elle était monstrueuse.

Sur ces entrefaites revient l'officier, plus épris que jamais, rêvant des vallées d'amour et de langueur.

—Embrasse ta fiancée, lui dit ironiquement son père, et il lui pousse dans les bras cette montagne de santé qu'il avait édifiée si perfidement à son intention.....

L'officier de marine, épouvanté, malgré sa bravoure, s'enfuit et court encore.

—ooo—

## Excentricité d'un Anglais

Lord Claydfort avait un fils unique qu'il adorait, et il possédait un superbe chien de Terre-neuve qu'il avait rapporté de ses lointains voyages. Ce chien, nommé Black était le favori de son maître, et il rendait à l'enfant de Milord toute la tendresse que ce lui-ci portait au fidèle quadrupède. Un jour, en passant dans le parc, le jeune garçon se laissa choir dans la rivière et l'en était fait de lui sans le prompt secours que lui apporta le Pyrame aux longs poils. On comprend sans peine toute la reconnaissance dont fut rempli le cœur du Père pour le sauveur de son enfant; mais ce qu'on devinerait difficilement, ce fut la manière dont il la témoigna.

Peu de jours après le sauvetage il assemble toute la famille dans un superbe festin. La table est couverte des mets les plus recherchés, des fruits les plus rares, et au milieu se dresse un immense pâté sous la forme d'un tombeau.

—Mes amis, dit Lord Claydfort, l'œil mouillé par l'émotion en montrant ce chef-d'œuvre de l'art culinaire, ici repose le bon Black, à qui je dois mon fils ; j'ai pensé que le meilleur moyen de lui prouver ma gratitude était de le distribuer à chacun de vous pour que sa chair se mêlât à votre sang. Imitez-moi donc, et que vos estomacs lui servent de demeure dernière.

Et après avoir parlé ainsi, et tout en laissant couler une larme de reconnaissance qui s'était échappée de ses yeux, le noble Lord entama gravement l'avenant dernier demeure du pauvre Black.

Ceci ne nous rappelle-t-il pas la réponse du sauvage à l'homme civilisé ? "Cruel, disait celui-ci au sauvage, tu mange ton père devenu vieux !—Ingrat, répondit le sauvage, tu laisse manger le tien par les vers !"

—ooo—

## Un Journaliste Infaillible.

Un monsieur se présente dans les bureaux d'un journal anglais, et demande le rédacteur en chef.

—Monsieur, lui dit-il, votre journal a donné dernièrement une fausse nouvelle.

—Impossible, monsieur.

—Vous avez dit que M. N..... avait été jugé ?

—C'est vrai.

—Condamné ?

—C'est encore vrai.

—Pend ?

—C'est toujours vrai.

—Non, monsieur, car c'est moi qui suis ce M. N.....

—Pas possible ?

—C'est comme j'ai l'honneur de